

Environ un an après le décès d'Emanuel Zeylmans (9 juillet 2008), Peter Selg publie un ouvrage sur le père de ce dernier : *Willem Zeylmans van Emmichoven — Anthroposophie et la société anthroposophique au 20^{ème} siècle*. Selg complète ainsi, à partir de l'Institut Wegman — lequel institut est l'exécuteur testamentaire de Zeylmans — la biographie qu'Emanuel Zeylmans, avait publiée en 1979, laquelle avait permis à ce dernier de mener à bien ses recherches sur Ita Wegman. Dans sa préface, Peter Selg souligne explicitement qu'il ne considère pas Willem Zeylmans comme une simple figure historique, mais qu'il voudrait en faire souvenance au contraire « comme d'une *figure d'avenir* de l'anthroposophie ». Selg éprouve le style et la manière anthroposophique de travailler et de vivre de Willem Zeylmans « comme utile et faisant avancer jusqu'à aujourd'hui ».

Dans ce qui suit, nous tenterons de mettre en lumière certains éléments de la vie et de l'œuvre de Zeylman qui, à mes yeux, « peuvent encore être considérés jusqu'à aujourd'hui comme utiles et effectivement *porteurs d'avenir* ».

Démons, dépassement de la peur, objectivité vers l'intérieur

Un motif originel très tôt visible dans la vie de Zeylman fut la confrontation intérieure avec les forces démoniaques et les puissances de la peur. Dans ses notes autobiographiques, il rapporte comment, à l'âge tendre d'environ cinq ans, il s'est senti pour la première fois, puis pendant des années, régulièrement envahi par des entités démoniaques, généralement le soir, avant de s'endormir.¹

En s'objectivant lui-même, Zeylmans écrit dans un récit autobiographique : « C'est vers sa cinquième année que les premiers démons sont apparus. Ils attendaient que le soir tombe et que le garçon soit seul dans sa petite chambre. Il faisait nuit noire, une petite lampe à huile jaune brûlait sur l'armoire et projetait des zones sombres et des ombres partout dans la pièce. Dès que le silence se faisait, ils sortaient de tous les coins sombres, de sous l'armoire, de sous le lit. Fermer les yeux n'aidait en rien — ils venaient quand même. Il y en avait de minuscules qui ressemblaient à des animaux, mais qui n'en étaient pas : des rats sur deux pattes, avec une tête d'oiseau, un bec plat et large, Des oiseaux avec des visages humains

hideux, des chiens avec la tête à l'arrière, le museau tourné vers le haut, des prédateurs aux couleurs criardes avec des gueules ouvertes et des dents de scie acérées tout autour du cou. De grands animaux avec quatre yeux, quatre narines et des langues fourchues. Immobile il restait allongé là. Tout était grisâtre à regarder. Parfois il se sentait paralysé par la peur. Il ne pouvait qu'attendre que tout soit fini. Plus tard, d'autres personnages, comme le petit homme gros et laid avec une vraie tête de cochon, d'où s'échappaient deux longues dents. Il portait un bonnet rouge avec des rubans, d'où émergeaient deux longues oreilles pointues et poilues. Il y avait aussi un être allongé, immobile et menaçant. Il portait un large manteau blanc et un foulard sur la tête, autour de son visage bronzé. Ses yeux étincelaient comme des rayons verdâtres, inquiétants et malveillants. Il s'approchait imperceptiblement, ses yeux devinrent grands comme des boules verdâtres incandescentes et toujours plus grandes. Quand Cela se produisait, le garçon avait l'impression de crier de peur. Il se sentait obligé de crier, mais il ne criait pas, car sa voix lui manquait. Le plus effrayant c'était l'homme noir au visage voilé. Il ressemblait à un chevalier en armure, avec un heaume noir avec la visière close. Un jour, la visière s'ouvrirait et il verrait une face, il verrait un visage si horrible que personne ne pourrait en supporter la vue. Dans une angoisse mortelle, il était allongé là et attendait que cela cesse". (Selg, p. 19 et suiv.)

Ce qui caractérise le courage cognitif spirituel précoce de Zeylmans, c'est la manière dont il a su gérer et maîtriser toute cette société inconfortable qui l'assaillait. Un jour, il entendit une voix qui lui dit : « Regarde-les bien, fixe-les et ils disparaîtront. »² Aussitôt entendu, il essaye : Sur ce résultat du conseil occulte efficace ainsi suivi, nous apprenons : « Il le fit. Ce fut alors comme si tous les démons avaient décidé d'attaquer ensemble. La pièce entière en était remplie. L'homme avec un foulard autour de la tête menait la danse. Ses yeux brillaient plus méchamment que jamais, ils se rapprochaient comme des boules de feu verdâtre. Le garçon se sentit glacé, mais il tint bon. Sa respiration s'arrêta. Son cœur battait jusqu'à sa gorge, mais il ne détournait pas le regard et lentement toute l'image pâlit et toutes les formes s'évanouirent. Dès cet instant, il sut com-

1 Richard Wagner rapporte lui aussi des expériences similaires dans son enfance.

2 Un examen plus approfondi des sciences humaines s'intéressera à la question de savoir quelle entité de ce genre adressait la parole au jeune Zeylmans.

ment il devait procéder. Certes, les démons se présentaient toujours, pendant des années, surtout quand il était fatigué ou agité intérieurement, comme ce fut le cas plus tard. Mais à partir de ce moment-là, il pouvait, s'il le souhaitait, s'en débarrasser. Il pouvait vaincre toute la bande, et cela le rassurait. » (Selg, pp. 21 et suiv.)



Willem Zeylmans, vers 30 ans

À l'adolescence, Zeylmans revit, sur des tableaux à Amsterdam — où le *Rijksmuseum* abrite, par exemple, une *Tentation de Saint Antoine* de Jérôme Bosch — certains des compagnons qui l'avaient hanté dans son enfance. Il put ainsi revivre ce qu'il avait vécu de manière plus objective. De telles expériences ne se produisaient pas seulement chez lui. Apparemment, il y eut toujours des personnes chez lesquelles se produisaient de telles expériences similaires.

Zeylmans, qui devint par la suite scientifique et s'intéressa également à la vie de l'âme, apprit, à travers ces expériences à développer un regard sobre et objectif sur sa propre vie intérieure. Il prit conscience que des forces étrangères, qu'il valait de reconnaître, pouvaient également apparaître sur la scène intérieure. Or, cela n'était possible qu'après avoir surmonté deux choses : premièrement, il faut surmonter la tendance à s'identifier à tout ce qui se produit à l'intérieur de soi ; deuxièmement, il faut vaincre la peur des phénomènes intérieurs de ce type. On voit ici une qualité de Zeylmans qui est vraiment « utile et mène plus loin jusqu'aujourd'hui »

et qui devra à l'avenir être développée par de plus en plus de gens

Les étudiants de l'esprit, en particulier en ont besoin. Dans le quatrième drame-mystère Rudolf Steiner donne un exemple frappant de la nécessité du développement de cette qualité.

Dans le deuxième tableau, nous trouvons le disciple spirituel Johannes Thomasius en pleine crise. Il voudrait remplacer son aspiration consciente à connaître l'esprit en l'atténuant et en la remplaçant par une expérience rêveuse du monde des sens. Il courrait alors le risque de s'identifier à certains éléments de sa propre vie psychique, en d'autres termes de s'y perdre, d'y perdre son propre Je. Ce danger provient en particulier de l'élément de désir non transformé dans son âme, qui s'est autonomisé au cours de ses incarnations et qui apparaît comme l'esprit de la jeunesse de Johannes. C'est alors que son amie spirituelle, Marie, l'appelle :

« (...) »

Was dir aus abgelebten Zeiten dämmert,
Erscheint Dir dann im Weltenlichte deutlich
Und zwingt dich nicht, weil du es lenken kannst.
Vergleich es mit der Elemente Wesen,
Mit Schatten und mit Schemen aller Art,
Auch stell es neben mancherlei *Dämonen*,
Und so erfahre, was es wirklich gilt.
Doch *dich* ergründe in der Geister Reich,
Die Urbeginn verbinden andrem Urbeginn (...)».³

« (...) Les survivances en toi d'époques reculées
T'apparaîtront clairement à la lumière du monde,
Sans te contraindre, car tu pourras les diriger,
Compare-les aux êtres des éléments,
À toutes sortes d'ombres, et de fantômes,
À côté de toutes sortes de *Daïmons*,
Et comprends alors ce qu'il en vaut réellement.
Cherche-toi, sonde-toi au fond du monde des esprits,
Qui unissent l'origine primordiale à une autre origine
(...),

Un appel de ce type a également été lancé au jeune garçon Willem Zeylmans, un jeune garçon hanté de daïmons. Le fait qu'il ait été entendu parmi l'un des premiers — car il s'adresse peut-être aussi à beaucoup de gens — et que lui, lui ait donné suite, montre à quel point il a très tôt compris une telle exigence fondamentale de toute véritable formation de l'esprit — l'acquisition d'une véritable conscience de sa Jé-ité [ici au sens du philosophe Salvatore Lavecchia, *ndt*]

3 *L'éveil de l'âme*, second tableau (ici dans la traduction française de madame S. Rihouët-Coroze légèrement modifiée).

en étant également capable de l'accomplir en ayant conscience de la distance objectivisante par rapport aux éléments « étrangers » à sa propre vie intérieure.

Qualité d'élève de l'Esprit et de Rudolf Steiner

Cette qualité disciplinaire précoce de l'esprit se poursuivit tout au long de la vie de Zeylmans !

La rencontre centrale avec Rudolf Steiner, en décembre 1920, l'a conduit et a tracé son véritable cours de vie. Il s'agissait d'une prise de conscience de la signification mondiale du Mystère du Golgotha. « *À un certain stade de ma vie j'en vins à la connaissance que le Christ est la réalité dans laquelle nous vivons.* » » écrivit Zeylmans dans l'introduction du livre *La réalité dans laquelle nous vivons*.

La première fois qu'il vit Rudolf Steiner, il eut l'impression de rencontrer un être humain pour la première fois. Et pendant le Congrès de Noël, il a vu comment lui et d'autres furent élevés bien au-delà de leur soi ordinaire par l'action de Steiner.

Lors d'une de ses visites à l'atelier, Rudolf Steiner lui expliqua ce que le groupe du Représentant de l'humanité devait exprimer et prononça à propos de la figure centrale du Christ, les mots qu'il répéta également, sous une forme modifiée, à l'intention d'autres visiteurs : « *Oui, c'est cela. le Christ. C'est ainsi que mon œil spirituel l'a vu en Palestine.* »⁴

Willem Zeylmans joua un rôle central dans la création de la Société anthroposophique nationale des Pays-Bas qui a précédé le Congrès de Noël 1923. C'est à la demande expresse de Rudolf Steiner que Zeylmans en prit la présidence. Selon Steiner, il fallait pour cela non seulement quelqu'un ayant du courage spirituel, de la véracité et de la substance anthroposophique, mais aussi quelqu'un « dont le nom était connu ». Ces trois conditions étaient réunies chez Zeylmans.

Ce fut une heure fatidique. Car Steiner se préparait à à ce moment-là à l'idée d'abandonner à son sort la société anthroposophique de l'époque, devenue chaotique et sectaire et de créer, avec quelques rares personnes jugées aptes, une sorte d'ordre spirituel. Il avait alors l'intention de fonder un ordre spirituel.

La décision fut prise dans la nuit du 17 novembre 1923, quelques jours après que Willem Zeylmans eut ouvert une clinique privée à La Haye. Zeylmans accepta cette nuit-là de prendre la présidence hollandaise, malgré l'opposition de quelques membres plus

4 Il n'est pas possible de parler d'une nouvelle aide, présentée par certains comme indispensable, suggérée pour cette vision du Christ par l'intermédiaire de la sculptrice et élève importante de Steiner, Edith Maryon, n'est pas le moins évoquée ici.

âgés. Il se trouvait dans sa trentième année après avoir achevé le premier cycle de Saturne de son parcours de vie.

Lorsque Steiner prit congé de Zeylmans en Hollande, il lui dit : « *Vous avez dorénavant toute la responsabilité ésotérique et exotérique pour tout ce qui se passe dans le domaine anthroposophique en Hollande.* »

Défense mensongère ou véritable de l'anthroposophie — également une impulsion du Congrès de Noël

Lors de la fondation de la Société Anthroposophique Universelle à la Noël 1923, à Dornach, Zeylmans représenta naturellement les anthroposophes hollandais.

Rudolf Steiner a donné à cette occasion une conférence intitulée *La méditation sur la pierre de fondation*, dont le petit ouvrage de Zeylmans *La pierre de fondation*, rend toujours un beau témoignage remarquable aujourd'hui.

Le 1^{er} janvier 1924, le dernier jour du Congrès de Noël, Steiner reprit dans sa réflexion finale une communication de Zeylmans, selon laquelle certains anthroposophes pensaient que l'anthroposophie pouvait aussi se répandre si l'on montrait aux gens un peu d'eurythmie ou si l'on donnait des remèdes anthroposophiques et que l'on se contentât d'abord de l'anthroposophie elle-même. Le commentaire de Steiner à ce sujet est de la plus haute actualité. S'il n'avait pas été complètement oublié ou considéré comme dépassé au cours des dernières décennies, le travail anthroposophique se trouverait, en ce début de 21^{ème} siècle, à un tout autre stade de son efficacité publique, un stade probablement beaucoup plus fructueux pour l'humanité. En ce qui concerne la manière dont l'impulsion médicale anthroposophique doit être représentée, Steiner dit : « C'est pourquoi il a semblé vraiment beau ce matin, lorsque le Dr Zeylmans a parlé d'un domaine qui doit être cultivé ici à Dornach, le domaine de la médecine, étant donné que l'on ne peut plus guère construire aujourd'hui de ponts entre la science ordinaire et ce qui doit être fondé ici à Dornach. Si nous décrivons ce qui se développe sur notre sol dans le domaine de la médecine de telle sorte que nous ayons l'ambition que nos traitements puissent résister face aux exigences hospitalières actuelles — car, autrement nous n'arriverions jamais à un but précis avec les choses que nous avons en fait comme tâche, mais les autres personnes diraient alors : « Eh bien, c'est un nouveau remède ; nous aussi, nous avons déjà fait de nouveaux remèdes. » »⁵

5 Conférence du 1^{er} Janvier 1924, GA 233.

Dans la suite de son commentaire, Rudolf Steiner précise toutefois qu'une telle attitude fondamentale ambitieuse (au fond opportuniste et lâche) ne doit pas être rejetée uniquement pour le domaine médical.

« Zeylmans a évoqué dans un domaine ce que le *Vorstand* de Dornach va désormais se donner comme tâche dans tous les domaines de l'activité anthroposophique. On saura donc à l'avenir où en seront les choses. On ne dira pas : apportons l'eurythmie là-bas ; si les gens voient d'abord l'eurythmie et n'entendent pas parler de l'anthroposophie, l'eurythmie leur plaira. Ensuite, ils y viendront peut-être plus tard, et parce que l'eurythmie leur a plu et qu'ils apprennent que l'anthroposophie est derrière l'eurythmie, alors ils aimeront aussi l'anthroposophie — Ou bien : il faut d'abord montrer aux gens la pratique des remèdes anthroposophiques, il faut leur montrer que ce sont de vrais remèdes ; alors les gens les achèteront. Ensuite, ils apprendront plus tard que c'est l'anthroposophie qui se cache derrière, et alors ils auront accès à l'anthroposophie ». Et voilà qu'arrivent les phrases finales, en fait très difficiles, comme à l'instar de coups d'épée, qui liquident complètement une telle démarche : « *Nous devons avoir le courage de trouver une telle démarche mensongère. Ce n'est que lorsque nous aurons le courage de trouver une telle démarche mensongère, lorsque nous la détesterons intérieurement, que l'anthroposophie trouvera son chemin à travers le monde* »⁵.

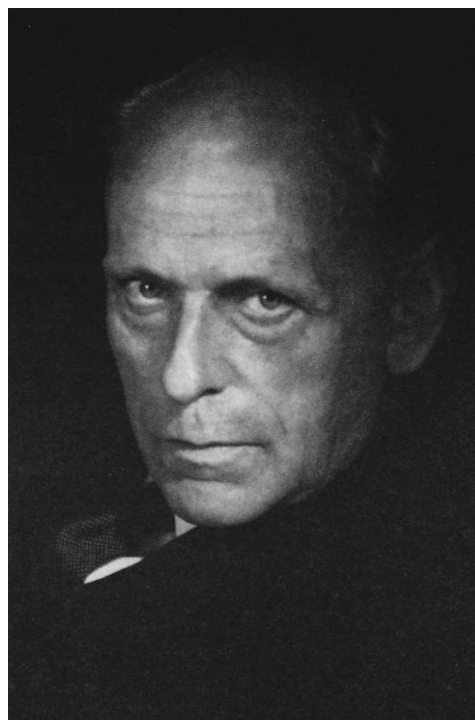
Si l'on passe en revue les activités ultérieures de Zeylmans en faveur de l'anthroposophie — en tant que médecin, écrivain et conférencier —, on constate qu'il s'est toujours efforcé d'agir dans l'esprit de ces paroles pionnières.

Le travail anthroposophique dans une époque sombre

Dans les années qui suivirent, Willem Zeylmans s'efforça d'assumer en paroles et en actes la responsabilité que Rudolf Steiner lui avait confiée pour le développement du travail anthroposophique, comme on peut le lire en détail dans les publications de Selg et d'Emanuel Zeylmans, qui peuvent être consultées. Il a notamment participé la création d'une association scolaire mondiale et a aidé à l'organisation d'un camp de stimulation pour la jeunesse (*Kamp Stakenberg*). En 1934, il a fondé à La Haye un centre de psychologie des peuples. Il fit des tournées de conférences en Asie et en Amérique du Nord.

En 1934, année de crise interne au cours de laquelle les deux Hollandaises, Elisabeth Vreede et Ita Wegman, furent *de facto* exclues du *Vorstand* de Dornach, nous le retrouvons, avec sa femme, Ingeborg, lors d'un congrès d'été organisé par D.N. Dun-

lop à Westonbirt, en Angleterre. À l'instar de Zeylmans pour la Hollande, Dunlop — le secrétaire général que Steiner jugea approprié pour la Grande-Bretagne — se trouvait à ce moment-là au zénith de son action en vue d'un nouvel ordre économique mondial ainsi que pour la diffusion appropriée de l'impulsion anthroposophique en Occident. Les traces de son action en faveur d'une économie d'avenir, qui a été dûment saluée dans une nécrologie publiée dans *The Times*, sont encore visibles aujourd'hui.⁶



Willem Zeylmans, vers 60 ans

Avec ce congrès d'été, Dunlop voulut initier un retour fortifiant et orienté sur *The Work and Teachings of Rudolf Steiner*. Les quelques 200 participants — parmi lesquels Elisabeth Vreede, Eugen Kolisko, Jürgen von Grone, W.J. Stein et Owen Barfield — envoyèrent à Ita Wegman, absente pour cause de maladie, avec les mots « *with love to Dr. Wegman* » une liste des signatures des membres presque complète.

Un an plus tard, Zeylmans, conjointement à Vreede, Wegman, Kolisko, von Grone et quelques autres personnalités ne se trouvaient plus parmi les membres de la Société anthroposophique. Les exclusions ne concernaient cependant pas seulement quelques personnalités dirigeantes, comme on le croit ou le prétend encore aujourd'hui, mais aussi quelques milliers d'autres personnes appartenant aux Sociétés nationales néerlandaise et anglaise (un

6 Voir : Thomas Meyer, *D.N. Dunlop – ein Zeit- und Lebensbild*, Bâle, 2^{ème} édition. 1994.

nombre exact n'a pas été communiqué jusqu'à présent), qui n'étaient plus reconnues en bloc à Dornach, même si elles n'avaient été formellement exclues qu'en tant que membres individuels. De même, son collègue, le secrétaire général britannique Dunlop, que Zeylmans appréciait beaucoup, avait été aussi exclu ; Il mourut quelques semaines plus tard, de manière inattendue, le 30 mai 1935.

Zeylmans considéra les exclusions de Dornach d'avril 1935, avec un regard parfaitement réaliste, comme « *une catastrophe civilisationnelle — comme la destruction de cette organisation spirituelle, d'où eussent jailli des impulsions transformatrices pour le monde.* » (Selg, p. 150).

Une dimension quasiment cosmique et spirituelle de ces exclusion résulte d'une parole de Rudolf Steiner, que Joachim Schulz a tiré d'un entretien avec Elisabeth Vreede en juin 1928 — soit sept ans avant les exclusions, — dont il avait pris note : « (...) *La déclaration du Dr Steiner (en privé), que l'événement du Christ de 1935 [éthérique, ici, ndt] était nécessaire afin que la Terre et le soleil restassent sur leur bonne trajectoire, Si cela ne se produisait pas, Lucifer et Ahriman sèmeraient la confusion dans le système cosmique. Les trajectoires en seraient perturbées.*⁷

Si l'on met en relation cette déclaration importante avec les exclusions de 1935, il devient clair que celles-ci ne sont pas seulement une affaire interne mais qu'elles s'inscrivaient plutôt, dans une perspective cosmique et dans la dimension planétaire de la nouvelle action du Christ, comme un facteur d'opposition tragique.

Après la guerre, les dernières années

Après la guerre, une association anthroposophique hollandaise a été créée, présidée par Zeylmans.

Cependant, toutes les propositions visant à intégrer cette association hollandaise dans le reste de la Société — après l'accord formel, pourtant conclu à Dornach en 1948, d'une suppression des exclusions de 1935 — ont été refusées par Zeylmans, étant donné que les changements qui lui semblaient nécessaires ne se s'étaient pas produits pour autant.

Dans les années 50, il a effectué plusieurs voyages en Amérique du Nord et en Asie, où il a notamment parlé de la psychologie des peuples. L'un des fruits mûrs de son voyage en Amérique est le petit livre *L'Amérique et l'américanisme*, paru en 1952, qui mérite encore d'être lu aujourd'hui. La même an-

née, Zeylmans a organisé une grande conférence européenne à La Haye. En 1956, le journal néerlandais *Het Vaderland* publia un article de Zeylmans sur son cheminement vers l'anthroposophie.

Dans son avant-dernière année, Willem Zeylmans a commis, à la surprise de beaucoup, un « *acte libre et originel, à partir de rien et pour l'avenir* » (Selg, p. 185) : Il a intégré en 1960, l'association hollandaise à la SAG. Selon une déclaration de Conrad Schachenmann, le changement soudain d'attitude a été décisif lors d'une conversation avec Albert Steffen qui a dû avoir lieu vers les Pâques 1960 à Dornach. Dans une justification de cette décision Zeylmans écrivait : « Si nous sommes maintenant prêts à de nous joindre à la Société anthroposophique générale. C'est parce que nous pensons que nous avons besoin d'être intégrés. Nous sommes d'avis que le temps presse et que nous voulons au moins apporter notre contribution à la création d'une Société Anthroposophique générale, qui justifie le nom de « générale », parce qu'elle englobe tous ceux qui se considèrent comme de sincères disciples de Rudolf Steiner Rudolf Steiner. (Selg, p. 185)

Malgré ce pas courageux et divers voyages et activités, la dernière année de la vie de Zeylmans s'est transformée en une grande question. On lui avait certes proposé qu'il fasse même partie du *Vorstand* de Dornach et Zeylmans, après avoir surmonté de graves résistances internes, s'était déclaré prêt à le faire, comme il l'avait fait en novembre 1923. Or, il n'en est rien sorti.

Tout comme à l'instar d'Ehrenfried Pfeiffer, émigré aux États-Unis, qui eût été prêt quelques années plus tôt à collaborer au département des sciences naturelles et qui avait placé ses espoirs en Guenther Wachsmuth, les attentes de Zeylmans semblent avoir été déçues par Albert Steffen. Après la ré-affiliation de Zeylmans, Steffen croyait certes, — d'après son journal intime — avoir gagné en lui « un ami ». Il ajoutait cependant : « Mais s'il était redevenu membre du *Vorstand*, nous nous reperdrions de nouveau ». Que craignait donc Albert Steffen ?

En septembre 1961, Zeylmans se rendit en Afrique du Sud, pays qu'il connaissait bien pour y avoir déjà parlé de questions raciales et d'esprit des peuples. Il y donna à nouveau des conférences publiques, entre autre sur la vie après la mort.

Zeylmans est décédé, de manière inattendue et sans maladie grave préalable, au matin du 18 novembre 1961, au Cap. C'était exactement le jour où, 38 ans plus tôt, la société nationale néerlandaise avait été fondée, après la nuit où il avait pris la décision peut-être la plus lourde de conséquences de sa vie. La signature de cette date de décès, même si la mort est survenue loin de sa patrie, indique claire-

7 Elisabeth Vreede - Ein Lebensbild, Arlesheim 1976, p. 63 — Elisabeth Vreede est née à La Haye en 1879, l'année de la Saint-Michel et décédée le 31 août 1943 à Ascona - il y a 66 ans. —

ment son attachement aux sorts de la Société anthroposophique.

Sous le signe de Michaël

Peter Selg souligne dans la préface de sa monographie, comme mentionné au début, qu'il souhaite « *faire souvenance de Zeylmans comme d'une figure d'avenir de l'anthroposophie* ». Au dos de l'ouvrage, il reproduit des paroles de Rudolf Steiner prononcées à La Haye, par lesquelles Steiner insistait sur la nécessité de « *faire de la Société anthroposophique générale un être actif, agissant dans le monde* ». Enfin, Selg qualifie la décision de Zeylmans de réintégrer la société nationale hollandaise dans la Société anthroposophique générale (SAG) à l'instar d'un « *pas symbolique de conciliation* ».

Par les accents qu'il a mis dans sa monographie, Selg soulève une grande et profonde question, qui s'adresse en premier lieu aux membres actuels de la SAG. Je voudrais formuler cette question ainsi : Cette manière vraiment exemplaire, dans le sens des paroles de Steiner du 1^{er} janvier 1924, dont Zeylmans a cherché à œuvrer pour l'anthroposophie de manière authentique plutôt que « mensongère », a-t-elle été cultivée et respectée de manière conséquente après sa mort ? A-t-elle été cultivée et prise en compte ?

Dans le cadre de cette question, jetons un coup d'œil sur une phase décisive de l'histoire récente du passé de l'activité anthroposophique.

Dans la même Hollande où Zeylmans avait travaillé et parlé ouvertement de la psychologie des peuples et des questions raciales, une avalanche d'accusations contre Rudolf Steiner et son œuvre prétendument exempte de tendances racistes et antisémites. Certains membres éminents de la Société anthroposophique ont alors lancé une véritable *campagne de dénigrement* de Steiner. On a cherché en dilettante à apaiser l'opposition par des « concessions » totalement insoutenables sur le plan matériel.

Nous avons dénoncé dans cette campagne, à plusieurs reprises, le caractère fondamentalement manqué et objectivement mensonger de cette campagne. Il a pu survenir l'aspect grotesque d'une enquête *commandée par les anthroposophes*, selon laquelle il a été relevé 16 passages de l'œuvre complète de Steiner qui pourraient être possiblement considérés comme « discriminatoires », selon la conception juridique actuelle et sanctionnés par un tribunal pénal.

Les opposants se sont même vu remettre une liste complète de tous les passages utilisables pour eux de cette œuvre et totalement sortis de leurs contextes.

Un témoin néerlandais de ces tristes « auto-accusations », qui connaissait personnellement Willem Zeylmans., les a qualifiées de « stupidités ». Qu'est-ce que Zeylmans lui-même eût dit à propos de ces événements ?

Dans la même patrie où il avait ouvertement fait profession de foi en faveur de l'anthroposophie, une annonce publiée en 1994 par le comité directeur de la société nationale hollandaise prenait officiellement ses distances par rapport à une éventuelle « doctrine raciale » que l'on pût trouver chez Steiner.

On s'est agenouillé devant les démons de l'opposition et on a fait des concessions concernant les « déclarations problématiques » de Steiner, concessions auxquelles on pourra se référer pendant des décennies pour mettre à nouveau les anthroposophes à genoux à chaque occasion souhaitée.

Ce type de représentation ou de « défense » conforme au pouvoir de l'anthroposophie est depuis lors en vogue chez de nombreux anthroposophes. Elle équivaut, au niveau collectif à la phase de la vie de (Saint) Pierre au cours de laquelle il a renié l'esprit du Christ.

Un retour de méditation sur les paroles acerbes de Rudolf Steiner du 1^{er} janvier 1924, suscitées par Zeylmans, ainsi qu'une prise au sérieux de la lutte pour la connaissance, si nécessaire aujourd'hui, contre les démons de toutes sortes — cela serait la manière adéquate de commémorer aujourd'hui l'un des grands pionniers de l'action courageuse et appropriée en faveur de l'anthroposophie. À cette condition et, me semble-t-il, à cette seule condition, Willem Zeylmans van Emmichoven pourrait, même aujourd'hui, ou précisément aujourd'hui, redevenir une « figure d'avenir » de l'action anthroposophique rectiligne dans le monde.

Puisse l'œuvre de Peter Selg être lue par le plus grand nombre possible de personnes dans cet esprit.

C'est ce même esprit dont le signe, présenté en page 3 de ce numéro, peut être observé.⁸

Thomas Meyer

Source : <https://perseus.ch/archive/2237>

(Traduction Daniel Kmiecik)

8 Zeylmans a été chargé par R. Steiner de lire lors de ce qu'on appelait la *Klasse*, en faisant *le signe de Michael*.